

Un samedi à Bruxelles

PIPOL 7, le 3^e congrès européen de psychanalyse des 4 et 5 juillet dernier à Bruxelles s'est tenu aux avant-postes de l'actualité.

Le samedi 4 juillet 2015, les cas cliniques.

Un improbable nous a été enseigné : un mois dans une des pires geôles terroristes peut s'avérer être « nothing compared with my daily torture » : celle, pour ce sujet, d'être un « mauvais fils » et un « mauvais » croyant. Qui l'eût crû, à l'exception d'un psychanalyste ?[\[1\]](#)

On a tenu pour fou un migrant qui, une fois obtenu son autorisation de séjour en France, a rejeté toute aide sociale : l'analyste, elle, s'y est refusée. Car la pratique d'un psychanalyste se règle en effet sur *un indicible*, pure folie pour certains.[\[2\]](#)

J'ai eu le bonheur d'aller écouter trois heures et demi durant l'après-midi nos collègues italiens sans m'ennuyer une seule seconde.

Une femme refuse d'être la victime *molestata* d'un homme, c'est-à-dire l'objet de sa jouissance. Et pour cela... elle le maltraite ! À sa façon, par sms... Il faut ajouter que cet homme fait jouir une autre femme.[\[3\]](#)

Il existe des jouissances violentes (*godimenti violenti*), celles qui ne transigent rien avec l'Autre. Une patiente les ramasse dans cette formule : « Ho bisogno (j'ai besoin) dell'attenzione, ma non ho bisogno dell' Altro »[\[4\]](#).

Des parents d'origine étrangère voulurent à toute force intégrer leur fils dans la culture du pays qui les accueillit autrefois, y compris en donnant à leur enfant un prénom issu de cette culture. Mais voilà : le dit enfant, devenu adulte,

victime de ce choix, souffre.

Il souffre de ce « qu'il y a quelque chose de non intégrable »[\[5\]](#).

Une femme obèse se fait « oggetto di... », c'est-à-dire victime de tous les mauvais traitements possibles, jusqu'au plus dégradants et dangereux.

L'analyste, elle, ne cherche pas à lui faire perdre des kilos. Car elle a repéré deux choses :

1/ être « objet de... » signifie en fait qu'il n'y a pas d'Autre qui vaille pour elle – n'importe lequel, y compris le plus odieux, fera l'affaire – et donc *un soggetto senza posto* ;

2/ à défaut de fantasme, l'obésité est une tentative pour fixer de la jouissance.

Bien que se faisant elle-même « maltraiter » d'une certaine manière par la patiente (qui cherche ainsi à ouvrir une faille dans l'Autre), l'analyste maintient coûte que coûte l'offre de parole, tentative de poser une limite.[\[6\]](#)

Face à un point de réel se manifestant par une irruption d'angoisse, une femme parvient, en s'appuyant sur l'analyste, à construire une conjoncture – celle d'un enfant dont on se sépare – pour encadrer symboliquement ce surgissement insupportable. Cette construction n'est pas une simple théorie isolée, mais une invention avec laquelle elle relit (e) toute son histoire.[\[7\]](#)

Alors : *Agressionne, perscuizione* ou *masochismo* ?

Massimo Termini nous propose une boussole pour s'y retrouver dans cette déclinaison des positions de la victime : quelle est *la certezza* (certitude) du sujet dans chaque cas ? Et donc : quelle est notre marge de manœuvre pour travailler à chaque fois ?

Ben detto.

Grazie mille !

✘ Pierre Bismuth, *En suivant la main gauche de Jacques Lacan – L'âme et l'inconscient*, vidéo (ici capture d'écran), 2010, 04:59, dvd, courtesy de l'artiste. Vidéo qu'on a pu voir dans le hall du *Square*, avec trois autres oeuvres de P. Bismuth, pendant les deux journées PIPOL 7. Exposition dûe à notre collègue Marc Segers qui en a été le commissaire et l'actif "galeriste". On lira ou relira son texte paru sur *Pipolnews*, en amont du congrès, <http://www.pipolnews.eu/galleries/les-oeuvres-de-pierre-bismuth-exposees-au-congres-pipol/>

✘

Carole Ebtinger, *Lignes*, 2014. Cette oeuvre de C. Ebtinger, avec trois autres grands formats, faisait face à celles de P. Bismuth dans le hall du *Square*. C. Ebtinger est élève de l'Ecole supérieure des Arts visuels La Cambre à Bruxelles. Nous devons cette "moitié" d'exposition à l'artiste, bien sûr, et à l'intérêt de Juliette de Halleux pour son travail.

[1] Evgeni Genchev (Sofia-Ville), *Torture as a subjective Experience*.

[2] Edwige Shaki (Paris), *De l'exil subi à l'inscription choisie*.

[3] Pasquale Indulgenza (Emilia Romagna), *Non basta mai*.

[4] Giuseppe Pozzi, *La malignità animale del padre e la semplicità dell'animale*.

[5] Arianna D'Ambrosio (Lazio), *In fondo, come dirlo ?*

[6] Giuliana Capannelli (Marche), *Anna e il corpo come « oggetto di... »*.

[\[7\]](#) Luigi Colombo (Lumbardia), *Caso di Agnese*.